

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 88 (1937)
Heft: 3

Rubrik: Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sitka, le cèdre blanc (*Thuja occidentalis* L.), le pin résineux (*Pinus resinosa* Ait), etc.

Les feuillus ne jouent qu'un rôle secondaire. Les principaux sont : le bouleau jaune (*Betula lutea* Michx), l'érable à sucre, le tilleul d'Amérique, le hêtre à grandes feuilles, l'orme blanc, le chêne rouge, etc.

Un danger, auquel les forêts canadiennes sont très exposées, est celui d'incendie. En 1919, pas moins de 3 millions d'hectares ont été parcourus par le feu. En moyenne, cette étendue varie, par an, entre 200.000 et 950.000 hectares. On conçoit, dans ces conditions, que les travaux de prévention et de lutte contre l'incendie constituent une part importante du travail de l'administration forestière. *H. Badoux.*

COMMUNICATIONS.

Les grandes forêts sont un obstacle à la dissémination de nombreuses plantes.

Dans une conférence à la « Société vaudoise des sciences naturelles », et reproduite dans son *Bulletin* (vol. 59), notre savant collaborateur, M. le Dr *Sam. Aubert*, a exposé les résultats auxquels l'a amené l'étude de cette question pour la Vallée de Joux (Vaud). Il les récapitule comme suit, dans le résumé par lequel débute cet intéressant article :

« Les grandes forêts opposent de sérieux obstacles à la dissémination de nombreuses plantes. On peut s'en rendre compte en étudiant la végétation de la région de Mollendruz, plateau du Jura vaudois, situé à l'altitude moyenne de 1200 m. On y observe entre autres une vingtaine d'espèces du pied du Jura, qui manquent à la Vallée de Joux, bassin fermé situé un peu plus à l'ouest, où pourtant elles trouveraient des conditions d'existence aussi favorables. La faute en est au barrage forestier qui s'étend entre Mollendruz et la Vallée de Joux. A l'intérieur de cette même vallée, la dissémination d'autres espèces a été entravée par divers massifs forestiers. »

Parmi les plantes en question, citons en particulier : l'érable champêtre, les chênes rouvre et pédonculé, le houx, le sorbier torminal, le genêt d'Allemagne, le gaillet (*Galium*) des bois, etc.

L'opinion d'un forestier autrichien au sujet de la culture du pin weymouth en Autriche.

La culture des *essences forestières exotiques*, dans la forêt européenne, est une question qui, depuis quelques lustres, a provoqué de fréquentes discussions et mis aux prises plusieurs sylviculteurs, dont les avis divergent. Rien d'étonnant à cela, étant donné la complexité

du problème et le nombre généralement insuffisant des résultats établis à ce jour. Aussi vaut-il la peine d'étudier la question de près et de suivre attentivement la marche de son développement.

Nous avons relaté précédemment ici¹ ce qui s'est passé, à ce sujet, en *Allemagne*. En 1927, une commission spéciale de la Société forestière allemande, se basant sur les dégâts causés par le champignon de la rouille vésiculeuse (*Peridermium strobi*), avait proposé de renoncer à la culture du weymouth dans la forêt allemande. Un arrêt dans ce sens fut prononcé alors par la dite société. Or, les constatations faites dès lors semblent avoir montré que cet ostracisme ne se justifiait pas. Une nouvelle commission, composée de huit professeurs et de forestiers éminents, après avoir parcouru plusieurs régions allemandes abritant des peuplements du pin américain, était arrivée à une conclusion beaucoup plus favorable quant à sa culture. En somme, elle estimait que celle-ci, pratiquée raisonnablement et dans les stations voulues, lui paraissait désirable.

D'Autriche, vient de nous arriver tout récemment un son de cloche analogue.

Dans le cahier 1/1937 du « *Forstwissenschaftliches Centralblatt* », l'ingénieur forestier *Hans Schwarz*, à Vienne, se déclare résolument partisan de la culture du weymouth. De son article, très documenté, nous extrayons les passages suivants :

« La culture du *Pinus strobus* L., dans la forêt de l'Autriche actuelle, joue un certain rôle depuis un siècle. Dans leurs rapports sur les observations dans les placettes d'essais de la Station de recherches, Cieslar et Zederbauer désignent tous deux le weymouth comme une précieuse acquisition pour le Fagetum (région du hêtre) de l'Autriche. »

« L'abondante chute de ses aiguilles améliore rapidement le sol. Le weymouth prospère sur des sols sablonneux pauvres, dans ceux qu'a appauvris l'exagération de l'enlèvement de la fane; mais tout particulièrement dans les sols sablo-argileux, profonds, frais et faiblement acides. L'expérience a montré, en Allemagne et en Suisse, qu'il réussit fort bien même dans les sols tourbeux. Et nous avons pu prouver que l'influence de la fane se fait sentir de façon très favorable sur les qualités du sol (comparaison avec l'épicéa, le pin sylvestre et le pin noir). Sur les sols maigres, c'est l'humidité qui joue le rôle décisif. »

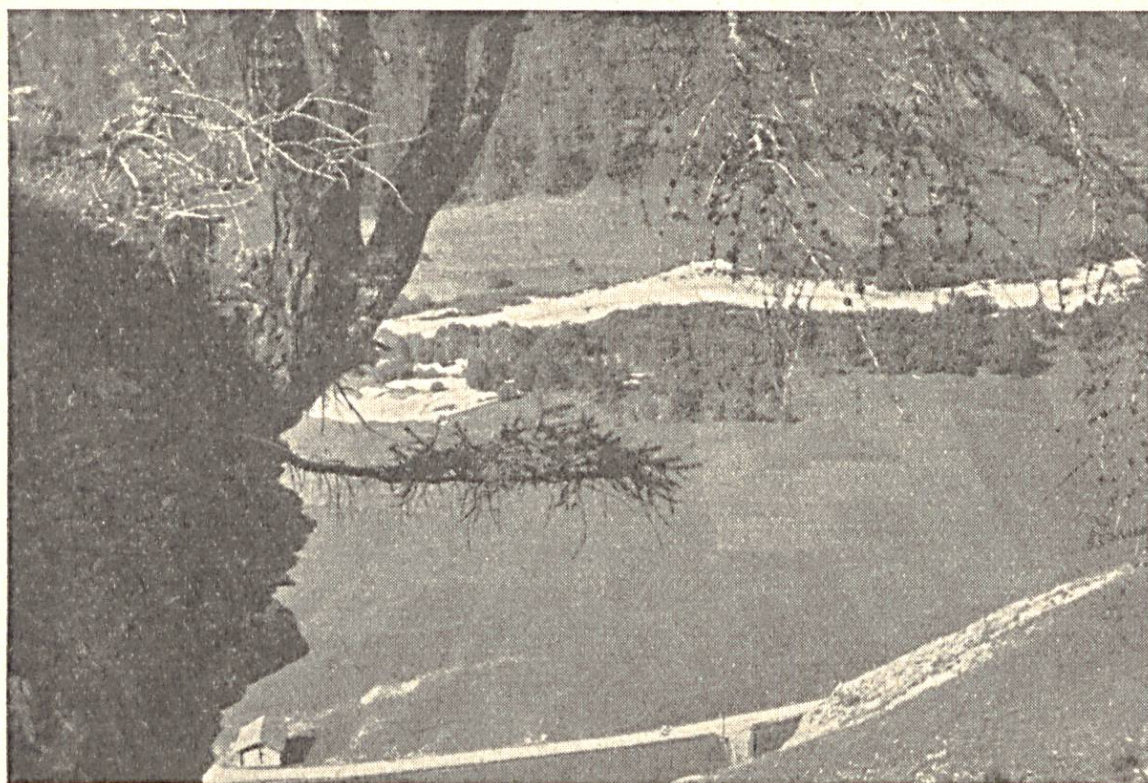
« Et comme conclusion : Si l'on tient compte des différentes particularités du pin weymouth croissant en Autriche, on peut conclure qu'il découle de cet examen le commandement économique de recourir à sa culture, dans toutes les stations qui lui conviennent. » *H. B.*

¹ *A propos du pin Weymouth*. « Journal forestier suisse », 1935, p. 234.

Développement bizarre d'une branche de mélèze.

En promenade, l'été dernier, sur le chemin conduisant d'Evolène, dans le Val d'Hérens (Valais), au hameau de Villa, nous avons été frappé par un mélèze vraiment curieux, croissant en aval du dit chemin (vers 1460 m d'altitude).

Cet arbre, dont le fût mesure, peu au-dessus du sol, environ 30 cm d'épaisseur, s'agrippe le long d'une paroi rocheuse verticale. Ses racines ont pu se développer dans la roche fortement fissurée et alimenter l'arbre, si bien que sa cime, portée par quatre tiges, a pris une belle ampleur.



Phot. Rob. Badoux, à Lausanne.

Mais, ce mélèze est remarquable surtout par le développement surprenant, quant à sa direction, d'une branche se détachant au pied du fût, du côté aval. Celle-ci file horizontalement sur toute sa longueur ; à son extrémité, on ne remarque aucune velléité de redressement.

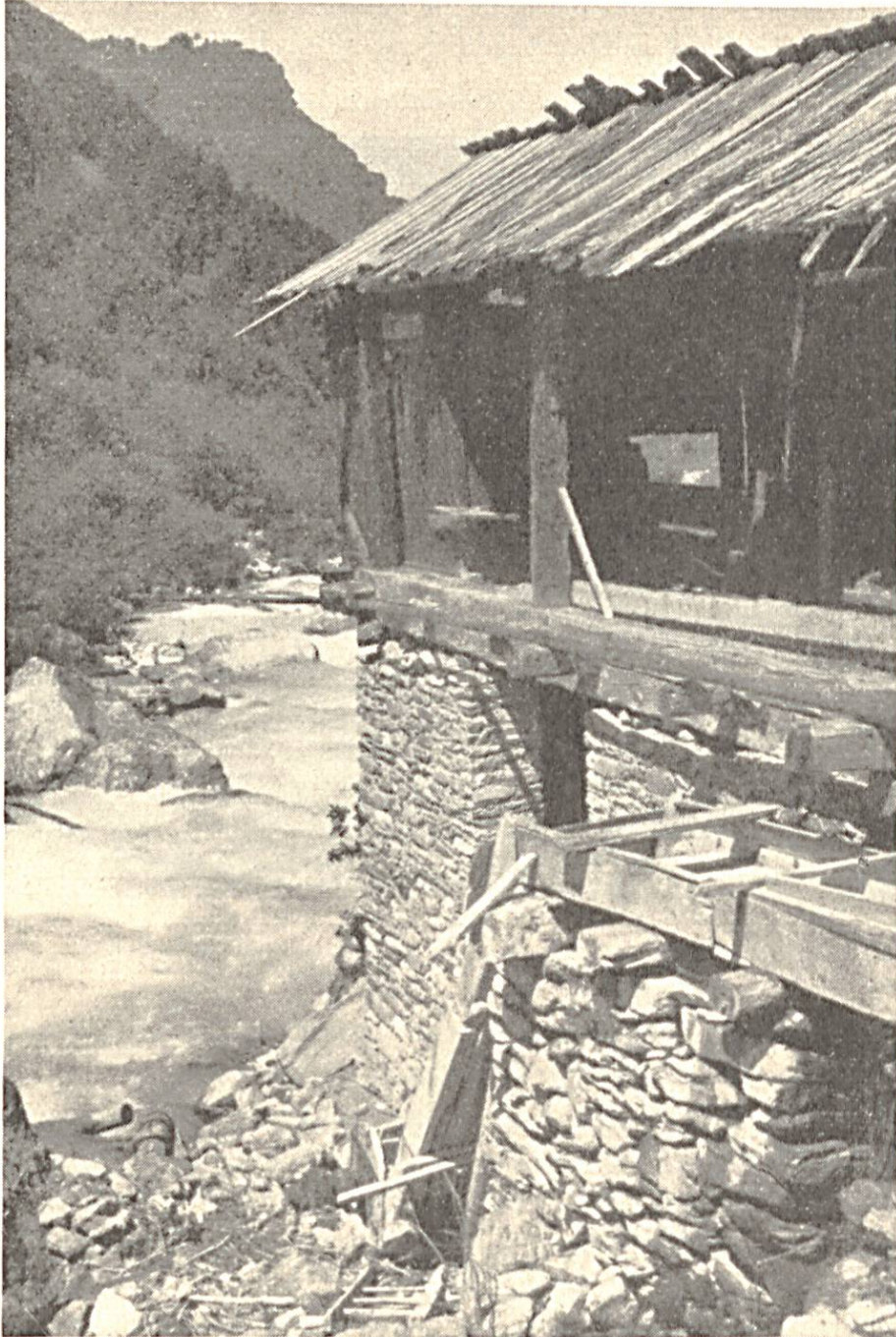
Comment expliquer cette bizarrerie d'accroissement ?

S'agit-il d'une suite des conditions spéciales d'éclairage, sous lesquelles cette branche a dû se développer ? A-t-elle cherché, en s'allongeant horizontalement, à atteindre une lumière plus forte que celle qu'elle aurait trouvée, en croissant parallèlement au fût ? A-t-elle voulu rechercher le libre espace et ne pas supporter le couvert, assez intense, de la cime ? En d'autres termes, est-ce, parmi les facteurs qui ont agi surtout sur son développement, le phototropisme qui l'a emporté ?

Une autre question peut se poser. En examinant ce rameau, on

constate que sur les deux tiers de sa longueur, du côté de l'extrémité, il est densément garni de branches de 2^{me} et de 3^{me} ordre, tout au moins sur la face supérieure. Or, cela représente un poids relativement fort, pour un si faible diamètre. Est-ce peut-être plutôt pour cette raison que la branche est restée dans l'horizontale ? Bien malin qui le dira.

Il est permis de penser que les deux raisons envisagées ont agi dans le même sens, et que leur action s'est additionnée. *H. B.*



Phot. Rob. Badoux, à Lausanne.

Type d'une scierie très rustique, dans une forêt des environs d'Evolène (Val d'Hérens, canton du Valais).

Ce type, d'une simplicité toute primitive, est encore assez répandu dans les hautes régions boisées du Valais; il est, en somme, parfaitement suffisant pour le débit des assortiments requis dans la construction et l'entretien des chalets de cette région (mélèze et épicéa).

Avis.

L'Inspection fédérale des forêts a l'intention d'organiser dans le courant de l'été un

voyage d'études forestières dans l'Ouest de la France.

De plus amples renseignements seront donnés ultérieurement.

BIBLIOGRAPHIE.

Annales de l'Institut fédéral de recherches forestières. Volume XIX, fascicule 2, publié sous la direction de M. H. Burger, directeur. Un volume grand in-8°, de 254 pages, avec 25 tabelles et 64 photographies, dessins et graphiques dans le texte. Edit. Beer & C^{ie}, Zurich, 1936. Prix broché : 10,40 fr.

Ce dernier fascicule, paru à la fin de 1936, est un nouveau témoin du travail minutieux et intense qui est la caractéristique de notre institut fédéral de recherches forestières.

Deux travaux importants se partagent la matière de ce volume.

Le premier, de 169 pages, a valu à son auteur, M. W. Nägeli, le bonnet de docteur, distinction hautement méritée. C'est une étude très approfondie du *némate de l'épicéa*, dont les ravages, considérables dans quelques forêts du Plateau suisse, ont déjà donné matière à plusieurs travaux dans le « Journal forestier ».

Dans huit chapitres, l'auteur étudie les divers aspects de la question; un 9^{me} les résume, en allemand et en une excellente traduction française.

Le *Lygaeonematus pini* Retz est un ravageur assez peu connu. Le travail du D^r Nägeli est le résultat de recherches faites, d'une part, dans les massifs forestiers suisses, spécialement au Höhragen, près de Bülach, et d'autre part, à l'étranger, notamment dans le Naunhofer Revier, près de Leipzig.

Insecte des basses altitudes, il a toutefois été trouvé jusqu'à 1750 m, au Parc national. C'est l'hôte des pessières pures encore jeunes, et l'Allemagne a subi de sa part des dommages considérables.

En Suisse, il y a un peu plus d'un siècle qu'on le connaît, mais c'est surtout après 1900 qu'il prit une grande extension, culminant autour des années 1920—1925.

Le but principal du travail du D^r Nägeli fut d'étudier aussi exactement que possible la biologie encore peu connue du némate, et dont certaines questions sont encore sans réponse.

Le cycle annuel est le suivant : après hivernage dans ou sous la couverture morte du sol, le cocon s'ouvre suivant les conditions de température. L'époque d'essaimage varie donc, d'une année à l'autre, depuis le début de mai jusqu'aux premiers jours de juin. Les jeunes pousses